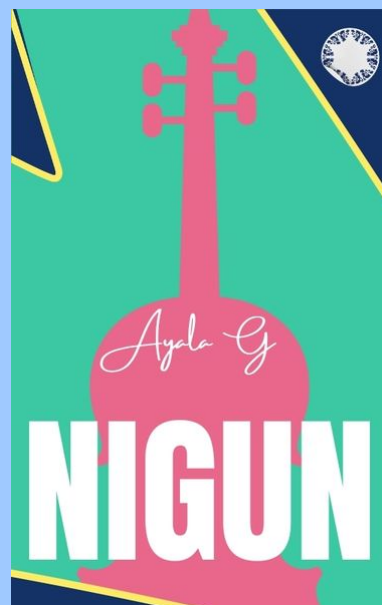




Nigun



Name: **Ayala G**

Country of residence: **United Kingdom**

Judaism runs through my veins, and Music keeps my heart beating. Now I've found my path, it feels inevitable. I'm excited to see what Jewish communities I will help build through music, wherever this journey takes me.



Qui suis-je ?

Excellente question... Suis-je censée pouvoir y répondre ? L'histoire de ma famille et mon nom semblent être le point de départ évident.

Majoritairement ashkénaze, mais aussi un peu séfarde, un peu mizrahi, et même un peu boukhariote.

Ayala signifie "biche, un cerf, une biche femelle"... si vous n'avez pas chanté cette phrase, comment ??? Ma mère a suggéré Ayala, et mon père l'a aimé à cause du son ouvert des trois A, comme la lumière du soleil... ou "une goutte de soleil doré" (désolée, je n'ai pas pu résister). Il a découvert bien plus tard une citation de la Torah, lorsque Jacob bénit ses fils :

"Nephtali est une biche en liberté qui donne de beaux faons."

"רָפָשׁ־יִרְמָא וְתִנָּה הָחֵלֶשׁ הָלִיא לְתַפְנִי"

(Genèse 49:21)

Il se trouve que l'un des noms hébreux de mon père est Naphtali.

Mes deux noms de famille, Gottlieb Alter (sans trait d'union !), sont un cauchemar administratif. L'un ou l'autre est presque toujours oublié. Mais ils sont tous deux une partie essentielle de moi, je ne suis pas l'une sans l'autre.

La famille Gottlieb est à la fois grande, vraiment étendue, et caractérisée par mon Saba. Son humour espiègle et son amour incommensurable pour nous tous ont soudé notre famille proche, notre petite unité de Gottlieb.

Alter n'est pas seulement ma relation avec mon père, mais aussi l'histoire d'une famille décimée par l'Holocauste. Selon mon grand-père, nous descendons du fondateur de la dynastie Gur. Cependant, tous les documents ont été perdus pendant la guerre (selon les autorités polonaises). Seul survivant de sa famille, lors de sa demande de passeport Nansen, mon grand-père a changé son nom civil d'Avraham à Adam.

Un peu de contexte, c'est bien beau, mais cela ne répond pas vraiment à la question. Qui suis-je ?

La musique et le judaïsme ont toujours été, pour moi, intimement liés. J'ai commencé à harmoniser comme mécanisme de survie. Assise à la synagogue et voulant me joindre aux chants quand la tonalité était trop basse pour ma petite personne, j'ai fait de mon mieux pour suivre la mélodie une tierce au-dessus. Maintenant l'harmonie me vient aussi naturellement que la respiration.

Peut-être qu'à la fin de mon histoire, vous verrez pourquoi cela me semble être la réponse la plus proche de la vérité.

Mais...

J'ai souvent l'impression qu'aucune partie de mon identité n'est simple. Chaque aspect vient avec un 'mais'.

Suis-je britannique ? Oui, MAIS ma mère et mon oncle sont mes seuls membres de famille plus âgés qui sont nés au Royaume-Uni, et j'ai grandi dans une bulle juive. Les chocs culturels avec mes pairs véritablement britanniques sont devenus très évidents à l'université, renforçant à quel point je ne suis pas vraiment britannique.

J'ai grandi à Londres MAIS j'ai passé trois de mes années formatrices aux États-Unis. J'y ai appris à parler, donc quand je parle à quelqu'un avec un accent américain, je peux adopter un accent très californien du sud sans m'en rendre compte.

J'ai aussi un passeport allemand grâce à mon père MAIS il est né apatride à Berlin de parents qui étaient également apatrides, à cause de l'incapacité (ou peut-être la réticence) des autorités polonaises à localiser tout document pertinent après la Seconde Guerre mondiale. Ils se sont rencontrés à une fête de Hanoukka à Berlin en 1946 lors du grand exode juif des survivants de l'Est vers l'Ouest. Mon père a finalement obtenu la citoyenneté allemande MAIS il est parti pour le Royaume-Uni au début de sa vingtaine. Naturellement, sa relation avec l'Allemagne est compliquée.

J'ai peut-être passé la majeure partie de 2024 à travailler à temps plein comme Cantor pour la Grande Synagogue de Stockholm, MAIS je ne suis pas ordonnée. Quand j'ai commencé mon travail, ma seule formation consistait en 14 mois de leçons bimensuelles par Zoom.

Je suis violoncelliste. J'ai commencé à apprendre à l'âge de 5 ans et maintenant je suis même payée pour jouer occasionnellement MAIS je n'ai pas étudié intensément au niveau du conservatoire.

Je suis chanteuse, et je ne me souviens pas d'une période de ma vie avant que je ne commence à chanter, MAIS je n'avais pas pris un seul cours jusqu'à mon entrée à l'université, et je n'ai pas commencé à développer une technique avant l'âge de 23 ans.

Je suis étudiante en cantorial MAIS je n'apprends pas encore dans le cadre d'un programme cantorial formel.

Qu'est-ce que tout cela signifie ?

En premier lieu, sans surprise, le syndrome de l'imposteur !

Si 'mais' devient 'et', alors chaque couche n'est qu'une partie de ce qui me constitue, plutôt qu'une contradiction.

Pendant une grande partie de ma vie, ces couches ont semblé être une polyphonie - chaque facette se démarquant et ne se mélangeant pas tout à fait, créant quelque chose qui peut être un peu accablant à écouter, mon attention tirée dans trop de directions.

Dernièrement, les parties de mon identité ont commencé à se réunir comme une homophonie - une base harmonique solide. La mélodie passe parfois d'une partie à l'autre, mais chacune enrichit les autres, même lorsque l'une d'elles reste en retrait pendant un moment.

Mon Parcours Musical Juif

J'ai fait partie de la toute première cohorte de la première école secondaire juive pluraliste d'Europe, JCoSS. Mon groupe d'année a façonné l'école d'une manière qu'aucun autre groupe n'a fait. Je me sentais vue et valorisée en tant qu'individu.

La musique était une part importante de mon temps là-bas. Du JGLoSS (club de Glee - très en vogue en 2010), à la Chorale de Chambre qui m'a fait réfléchir à la musique chorale juive (nous ne chantions rien qui mentionnait Jésus - je n'ai pas réalisé à quel point c'était étrange jusqu'à ce que je rejoigne les Bristol University Singers), jusqu'à co-diriger musicalement la première comédie musicale à JCoSS, une production entièrement menée par des étudiants des Misérables.

Pendant plus d'une décennie, j'ai participé chaque année, sauf une, au camp d'été Noam, d'abord comme chanichah, puis madrichah, puis éducatrice. Je voyais mes amis de Noam lors des formations hebdomadaires au leadership, et le voyage en Israël est resté les trois meilleures semaines de ma vie pendant quelques années. Mon souvenir le plus vif était d'être assise sur le mur d'un balcon à Jérusalem, jouant de la guitare et chantant pendant que toute ma tournée somnolait autour de moi. La joie et la connexion du Kabbalat Shabbat et Havdalah au camp Noam restent parmi mes plus beaux souvenirs, et les Services de Jeunesse à la Synagogue New North London (NNLS), récemment relancés par les Noamniks actuels, sont mes services préférés.

J'ai été introduite au monde du Chazzanut par le Chazzan Jeremy Burko vers l'époque de ma Bat Mitzvah, qui était la première dans le tout nouveau bâtiment de ma synagogue, et la première dans le minyan égalitaire vibrant que j'avais fréquenté avec ma mère pendant six ans. Je me considère incroyablement chanceuse d'avoir grandi à NNLS, et à travers Noam, où voir des femmes sur la Bimah était la norme, et la participation était activement encouragée.

À Haderech (le programme pré et post-B'nei mitzvah de ma synagogue), j'ai découvert à quel point j'aimais enseigner avant même d'avoir eu 13 ans, et ces compétences que j'ai affinées en tant que mentor et madrichah m'ont bien servi avec mes plus de 50 élèves de leyning (lecture de la Torah) à ce jour.

À 16 ans, on m'a demandé de rejoindre Minim Singers, le chœur de chambre mixte juif du Royaume-Uni. Débuté par un groupe de diplômés choristes d'Oxbridge, ils s'efforçaient de raviver et de réimaginer la musique chorale juive traditionnelle. Nous avons enregistré un album, Roots (écoutez sur SoundCloud), alors que j'étudiais pour mes A-levels, et quelques beaux arrangements écrits par les directeurs musicaux ont fait leur chemin dans le Kabbalat Shabbat musical de la Grande Synagogue de Stockholm pendant que j'y servais comme Cantor en 2024.

J'ai grandi à Limmud UK, y allant avec ma mère chaque année depuis l'âge de 8 ans jusqu'à ma dernière année d'école. Les facéties que mes amis et moi avons faites me font encore glousser, et je suis si reconnaissante pour la façon dont nous avons pu grandir ensemble, dans cette bulle incroyable qui célèbre le judaïsme britannique sous toutes ses formes et connecte les Juifs du monde entier. Ce fut une joie d'y retourner en 2024, de renouer avec des personnes que je n'avais pas vues depuis 7 ans, de vivre le Festival en tant qu'adulte pour la première fois, et j'ai passé un moment fantastique à jouer du violoncelle et à chanter avec le Limmud House Band. Dans le cadre du Programme de Jeunes Leaders de Limmud, j'ai trouvé des jeunes adultes partageant les mêmes idées et tout aussi passionnés que moi par la création d'espaces musicaux juifs inclusifs.

Pendant mes études de musique à l'Université de Bristol (et bien sûr en rejoignant presque toutes les sociétés musicales possibles et beaucoup trop d'ensembles), j'étais largement déconnectée de la vie juive jusqu'à ce que je commence à enseigner à un étudiant en conversion qui vivait localement. Ma première expérience d'enseignement à quelqu'un de zéro m'a ouvert les yeux à la fois sur les lacunes dans mes connaissances et sur combien j'avais tenu pour acquis le fait d'avoir grandi avec des parents engagés dans le judaïsme.

En 2019, j'ai participé au Brandeis Camp Institute (BCI) en Californie, un autre tournant dans mon parcours, où les sessions d'improvisation m'ont aidée à gagner en confiance en tant que violoncelliste, et la danse et la musique ont été déterminantes pour connecter 52 étrangers divers du monde entier. BCI m'a non seulement donné du pouvoir en tant qu'artiste et élargi ma perception de la judéité, j'y ai aussi rencontré mes sœurs d'âme. Avec moi à Londres, l'une à New York et l'autre à Tel Aviv, nous sommes restées connectées transcontinentalement et nous nous sommes soutenues dans les moments difficiles avec des conversations vidéo régulières, et occasionnellement un voyage !

Sans surprise, j'ai choisi de faire ma dissertation de dernière année sur un sujet juif : la musique de L'cha Dodi. En réduisant quelles mélodies étudier, il y en avait une que je ne pouvais pas oublier. Dans mes recherches, j'ai découvert son lien avec le Happy Minyan à Los Angeles, auquel j'avais assisté de l'âge de 2 à 4 ans avec ma mère. Elle avait dû s'infiltrer dans ma conscience d'enfant et ne l'avait jamais quittée.

La pandémie de Covid a tout changé

Ma voie vers le judaïsme passe, et a toujours passé, par la musique. Cela ne m'a jamais été plus clair que pendant la pandémie, en voyant comment la musique rassemblait les gens dans une période d'isolement.

Les services Zoom sont devenus une bouée de sauvetage quand j'étais coincée à Bristol toute seule après avoir perdu mon Saba à cause du Covid. Étant donné à quel point je ne suis pas du matin, il n'est pas surprenant que je n'étais jamais arrivée à temps pour P'sukei d'Zimra, du moins jusqu'à ce que le Shabbat sur Zoom me donne l'opportunité de l'apprendre et de le diriger. Ma mère et moi avons également dirigé Kabbalat Shabbat sur les Zooms Pré-Shabbat de NNLS (avec diverses combinaisons de 2 voix, guitare, harpe, et occasionnellement violoncelle) ; les gens viennent encore me dire combien ils regrettent de nous entendre diriger sur Zoom. Il est facile d'oublier l'importance de fournir des espaces, tant en ligne qu'en personne, pour ces membres qui ne peuvent pas rejoindre, ou rejoindre à nouveau, les services réguliers du Shabbat.

Funérailles, Shiva, deuil, chagrin.

En tant que Juifs, nous ne sommes pas censés vivre tout cela seuls. Mais la pandémie a tout changé, et la réalité est devenue un sentiment d'irréalité. Pas d'adieux, pas d'étreintes, pas de flux incessant d'amis apportant tant de nourriture que le réfrigérateur ne ferme plus. Juste huit personnes, quatre foyers socialement distancés, debout sur la pelouse devant le cimetière, personne n'étant autorisé à accompagner le cercueil jusqu'à la tombe. Deux Shivas sur Zoom, assise sur le canapé à regarder Coco (et le regrettant parce que, vraiment, nous avons assez pleuré pour toute une vie, merci beaucoup), et un deuil traumatique qui me surprend encore presque cinq ans plus tard.

Perdre mon Saba a été la pire chose qui me soit jamais arrivée.

Chaque fois que je prends mon violoncelle ou que j'ouvre la bouche pour chanter, c'est pour lui. Il est assis sur le canapé à m'enregistrer furtivement pendant que je m'entraîne, il rayonne de fierté au premier rang de chaque service que je dirige, il est à l'autre bout du téléphone me souhaitant bonne chance, il commente chaque publication Facebook, m'envoyant des liens vers des articles intéressants et des vidéos YouTube, conduisant ses petits-enfants et nous donnant les meilleurs câlins du monde. Il devrait être ici, nous voir grandir et nous faire rire, mais il est avec moi, chaque instant de chaque jour.

L'année qui a suivi mon diplôme (ou, comme j'aime l'appeler, L'Année dans ma ChambreTM), je me suis plongée dans le monde de l'ingénierie du son et de la production musicale dans l'espoir de pouvoir aider les gens à se connecter par la musique à une époque où chanter en groupe était impensable. Aussi agréable que ce fût de pouvoir aider mes amis universitaires en mixant des vidéos A Cappella pendant le confinement, c'est en co-dirigeant musicalement le Cabaret Virtuel de la Synagogue New North London que j'ai vraiment eu l'impression de faire quelque chose de valable. Le Cabaret sur le thème du printemps, transgénérationnel, était un travail d'amour de tous les participants et, pour moi, ce fut la meilleure partie de cette difficile première année alors que nous émergions lentement du confinement.

La chavourah du Niggun, qui a également commencé sur Zoom, était une oasis de calme dans la semaine chargée qui s'est maintenant développée en services mensuels Neshama à NNLS.

Émergeant de mon cocon

Les projets freelance et l'enseignement depuis ma chambre étaient gratifiants pendant un temps, mais il est arrivé un moment où j'avais besoin de plus de structure, alors je suis devenue administratrice de ma synagogue et trois mois plus tard, j'ai rejoint leur équipe professionnelle en tant qu'administratrice de l'éducation.

Les choses se sont développées rapidement à partir de là ; mon premier mariage juif en tant que chanteuse, la participation à la retraite des leaders de T'filla de l'Académie européenne de liturgie juive (EAJL), rejoindre leur programme Baal T'filla et être mise en relation avec mon fantastique professeur Chazzan Matt Austerklein. J'ai co-dirigé le service Selichot de Masorti UK à la New London Synagogue, ce qui m'a menée à ma merveilleuse professeure de chant, la soprano israélienne Chen Reiss, qui a complètement transformé ma technique (alors inexistante) et m'a fait découvrir un merveilleux répertoire classique israélien.

2023 a vu les premières étapes d'un projet incroyable : la ressource de compétences de Tefillah (Prière) Shema Koleinu du Judaïsme Masorti, à laquelle j'ai été ravie de prêter ma voix, ainsi que mes compétences en montage audio.

En janvier 2024, je suis partie en Suède pour ce qui devait être 6 mois à couvrir le rôle de Cantor pour la Grande Synagogue de Stockholm pendant que le leur était en congé de paternité. C'était une opportunité incroyable qui a fini par durer presque un an ! Quand j'ai commencé mon rôle, je venais juste de finir d'apprendre à diriger tous les services du Shabbat et de la semaine, et je n'avais pas encore mis certains d'entre eux en pratique. 10 mois plus tard, j'avais : complété presque un cycle annuel complet de direction de services (à l'exception de Ma'ariv et Moussaf pour les Yamim Nora'im -- ma tâche pour 2025), enseigné à plus de 20 étudiants B'nei Mitzvah les tropes de Torah et Haftarah avec lesquels je n'avais pas grandi, stressé beaucoup à propos de la lecture de la Torah chaque semaine, performé devant le Premier ministre suédois plus qu'une poignée de fois (qui savait qu'il aimait Gloria Gaynor ?), et enseigné 2 cours d'apprentissage pour adultes pendant un semestre à Paideia Folkhögskola. Et le 23 janvier 2025, précisément un an après mon arrivée à Stockholm pour l'aventure de ma vie, je chanterai en hébreu, anglais, ladino et yiddish au Riksdag (Parlement suédois).

Je sais qu'il y a de nombreux défis devant moi, mais, après presque un an à vivre seule dans un pays étranger et à créer involontairement une communauté de jeunes adultes qui s'invitent régulièrement pour les repas de Shabbat et s'assoient ensemble lors des services, je crois enfin ce que mes parents m'ont toujours dit, que j'ai beaucoup à donner simplement en étant moi-même.

Ma mère dit qu'elle savait depuis longtemps que je finirais par poursuivre le Chazanut, et, au début, j'étais surprise. Maintenant que j'ai trouvé ma voie, cela semble inévitable. Le judaïsme coule dans mes veines, et la Musique fait battre mon cœur. Je suis impatiente de voir quelles communautés juives je vais aider à construire à travers la musique, où que ce voyage me mène.

Lien YouTube soumis dans le formulaire : [War Cries](#)

[Hebrew & English - Eli Eli](#)

[Ladino - Arvoles Yoran Por Luvias](#)

Yiddish - [Unter Dayne Vayse Shtern](#)

Une collaboration avec la poétesse acclamée Jane Liddell-King, avec l'art de Hedda Agnes.

J'ai créé ceci le 6 octobre 2024 et, après l'avoir envoyé à mon père qui assemblait la vidéo, je l'ai réécouté et je me suis enfin permis de pleurer. Nous étions là, un an plus tard, et les choses semblaient tellement pires. Le soir suivant, en dirigeant Hatikvah pour près d'un millier de Juifs suédois, je me suis permis d'être optimiste quant à l'avenir des Juifs en Europe. Nous étions là, un an plus tard, chantant ensemble.